

dans l'Eglise, lui font ouvertement la guerre dans la personne de leur évêque qu'ils traînent devant les tribunaux civils contre tout droit. Car si les gens du *Canada-Review* se croyaient injustement condamnés par l'archevêque de Montréal, c'est au Pape et non à César qu'ils auraient dû s'adresser, s'ils voulaient rester de véritables enfants de l'Eglise. C'est là une proposition inattaquable.

“ Puis le Père Lacasse dénonce les *francisçons*. C'est un mot que lui ou d'autres ont inventé pour désigner ces “ Français de France ” voltairiens qui sont établis au milieu de nous et qui cherchent à nous endoctriner, à nous corrompre par la mauvaise presse, par le mauvais théâtre, par le mauvais exemple, par la propagande d'homme à homme des principes les plus faux. Le Père Lacasse les appelle *francisçons* parce qu'ils sont *francs aux saucissons*... le vendredi. Le jeu de mot est plus ou moins heureux. Mais peu importe l'étymologie du mot, le mot lui-même est commode. Il est certain qu'à Montréal surtout les Français de la France révolutionnaire constituent une véritable plaie. Il fallait leur donner un nom particulier pour les distinguer d'avec les Français de la France catholique que nous estimons autant que nous méprisons les autres. Donc, *francisçons*, qui à l'air d'un diminutif de Français, fera très bien.

“ L'auteur considère ensuite nos *ennemis cachés*. “ Ceux qui ne voudraient pas poursuivre devant les tribunaux civils un évêque ou un prêtre, mais qui sont contents qu'il le soit, sont des ennemis cachés.” Ceux qui fournissent en cachette des fonds au *Canada-Review* le sont également. Ceux qui encouragent les mauvais journaux et les mauvais théâtres ; ceux qui, sous prétexte de *réformes scolaires*, veulent détruire tout ce qu'il y a de catholique dans notre système d'éducation pour y substituer l'Etat enseignant ; tous ceux-là sont des “ ennemis cachés, ” dit le Père Lacasse. Nous trouvons qu'il aurait pu le ranger parmi les “ ennemis déclarés, ” sans forcer la note. ”

